

Jean Rit a crayonné les jeunes de Montréal sans oublier M. Massicotte ; Jean Pleure a voulu l'imiter, à Québec, et dire nos mauvais caractères ; il n'a écrit qu'un seul portrait ayant sans doute considéré, après ce début, qu'il était mieux pour lui de se livrer entièrement à son art, le premier de tous les arts, l'architecture, que de perdre ainsi son temps ; je le félicite de ce bon mouvement, mais il me fait peine de voir sa malheureuse victime seule à l'entrée de la longue et déserte galerie ouverte au public du *Monde Illustré*, et je regrette que Jean Pleure n'aie pas suivi l'exemple hardi de Jean Rit et débuté par M. René Lemay. D'ailleurs tout cela n'est que badinage et ne porte aucun fruit.

Espérons que, mettant les anciens dans leur vrai jour et éclairant les jeunes dans la bonne voie, le soleil de la critique se levera un jour sur notre littérature.

Il serait grand temps que les œuvres canadiennes fussent pesées dans une balance très juste et leurs poids publiés par une voix très ferme. Il y aurait des surprises ; des renommées, élevées sur on ne sait quel faux prestige, crouleraient ; de nouveaux noms s'inscriraient sur la liste de nos meilleurs écrivains.

Qu'est-ce donc qu'un critique, et quels sont ses devoirs ? Et si quelqu'un sent là sa mission, qu'il se lève et qu'il parle.